



SYSTEME DE BALISAGE TERRAIN EXTERIEUR

Historique

Entre avril 1944 et avril 1945, les nationaux-socialistes firent creuser un système de galeries souterraines d'une longueur de 13 km dans le massif rocheux des Thekenberge près de Halberstadt. Plus de 7000 déportés issus de 22 pays et des détenus apatrides furent astreints aux travaux forcés dans ce camp annexe du camp de concentration de Buchenwald aménagé sous le nom de « Malachite » et appelé à devenir un site de production souterraine d'armements. Près de trois quarts des prisonniers furent « anéantis par le travail » ou tués durant l'évacuation du camp en avril 1945.

Le mémorial

Aujourd'hui, le mémorial se compose de trois espaces :

- Le centre d'accueil et de documentation abrite une exposition permanente sur la création, la fonction et la dissolution du camp dans le contexte du déplacement souterrain préconisé de la production d'armement.
- L'ancien terrain du camp permet aux visiteurs de découvrir des vestiges matériels des baraques, des lieux d'exécution et plusieurs fosses communes.
- Le système des galeries souterraines peut être visité sur quelque 120 mètres du tunnel dit ferroviaire (Reichsbahnstollen) comportant une galerie latérale.

Règlements pour visiteurs :

Le terrain extérieur est la propriété de la Fondation des Mémoriaux de Saxe-Anhalt. Les visiteurs sont priés de respecter les règlements suivants :

1. L'accès au terrain se fait aux risques et périls du visiteur et en considération du service de déneigement réduit.
2. Il est interdit de quitter les sentiers balisés.
3. L'accès au terrain en voiture n'est possible qu'à titre exceptionnel pour les personnes munies d'une autorisation appropriée.
4. Les chiens doivent être tenus en laisse.
5. Les activités équestres et sportives ne sont pas admises.

Afin de préserver la dignité de ce lieu de mémoire, les visiteurs sont priés d'adopter un comportement approprié. L'accès au mémorial peut être refusé, au cas par cas, aux membres de partis ou d'organisations extrémistes dont les activités sont contraires à l'ordre constitutionnel libéral et démocratique. Le personnel du mémorial exerce son droit de regard sur les lieux. Il est habilité à expulser les visiteurs qui tiennent ou ont tenu des propos inhumains ou antidémocratiques, à leur interdire l'accès au mémorial et à refuser les signes commémoratifs symboliques. Il en va de même pour le port de vêtements ou de symboles exprimant une glorification des dictatures.



Porte d'entrée du camp de concentration / Place d'appel

A cet endroit se trouvait la porte d'entrée du camp. Derrière se situait la place d'appel. Un appel général pour compter les détenus y avait lieu chaque jour avant et après le travail. La présence des détenus était contrôlée au moyen de leur numéro de matricule.

Les appels effectués lors du retour au camp en fin de la journée duraient souvent plus longtemps car tous les jours des détenus étaient blessés, ensevelis ou même tués au travail et devaient être retrouvés dans le vaste système des galeries souterraines.

« À 5 h 30, nous devions nous rassembler sur la grande place pour l'appel. Nous restions là pendant une heure et demie, qu'il pleuve ou qu'il neige, qu'il gèle ou qu'il y ait de la tempête [...]. Au moment du contrôle du soir, la colonne en haillons, vêtue de tenues rayées, titubait. Se tenant par la main, ils restaient là, exposés au vent, jusqu'à ce que le chef du camp ait compté les vivants et les demi-morts, que leurs camarades aidaient à rester debout. On ajoutait à ce nombre les morts de la petite baraque, ce qui permettait d'atteindre le chiffre requis. »

Miervaldis Bērziņš-Birze
(Lettonie)



Stèle commémorative « Extermination par le travail »

Le sculpteur Wolfgang Roßdeutscher (né en 1945) de Magdebourg créa cette stèle en calcaire en 1984 pour symboliser les conséquences anéantissantes du travail forcé que les détenus durent accomplir dans le système des galeries souterraines.

Dans la dalle sont intégrés des bas-reliefs en pierre issus d'une petite salle d'honneur toute proche qui avait été érigée vers 1970 dans le contexte du réaménagement du mémorial. Elle servait de solution provisoire jusqu'à l'achèvement de la stèle et fut ensuite démolie.

« Là-bas [à Langenstein], les prisonniers épuisés devaient creuser, sous la surveillance de la SS et de personnel civil, un tunnel de plusieurs kilomètres destiné à une usine aéronautique souterraine. C'était l'enfer. J'ai appris plus tard que la SS avait alors lancé le mot d'ordre ' Extermination par le travail ' [...]. Nous devions forer et faire des explosions dans le tunnel, sans masques à gaz ni casques de protection. On essayait de nous soutirer tout ce qu'on pouvait et on nous harcelait délibérément en nous faisant passer par des appels inutiles avant et après le travail, ainsi qu'au moment de la distribution des rations une fois par jour. »

Arno Lustiger
(Pologne)



Cuisine du camp

C'est ici qu'était préparée dans deux grands chaudrons une soupe maigre à base d'eau et de légumes (au début encore avec un peu de viande) qui, hormis un morceau de pain, constituait le seul repas des détenus.

Les vestiges des auges en briques enduites de mortier en ciment, jadis utilisées pour laver les ingrédients, sont encore apparents.

Au milieu des fondations se situent des caniveaux d'écoulement au sol.

La partie gauche de la cuisine était munie d'une cave.

Certains vestiges de l'escalier menant à la cave sont toujours visibles.

« Après notre [retour] au camp vers 19 heures, les détenus recevaient leur ration de midi : une soupe aqueuse avec des épluchures de pommes de terre et environ 100 g de pain argileux, accompagnée d'une ration d'environ 50 g de margarine. Ce pain était censé servir à la fois pour le dîner et pour le petit-déjeuner. Il m'arrivait parfois de vouloir en garder un petit morceau pour le lendemain matin, mais [...] la faim était malheureusement plus forte [...] et je dévorais le morceau de pain que j'avais mis de côté pour le lendemain. Ce n'est qu'alors que je pouvais m'endormir. Je devais attendre jusqu'au lendemain soir pour le prochain repas. »

Ryszard Kosinski
(Pologne)



Infirmierie centrale

L'infirmierie centrale était un bâtiment en briques muni d'un revêtement en bois et d'un sol en ciment. Les vestiges des fondations et murs à l'entrée permettent toujours de reconnaître la répartition des pièces dans le bâtiment.

Au fil du temps, quatre infirmeries furent créées sur le terrain du camp. L'hygiène y était partout catastrophique. Certains détenus ayant une formation médicale essayaient d'aider en tant que médecins et infirmiers, mais sans pratiquement disposer de médicaments ni de bandages médicaux.

« L'infirmierie avait une capacité de 75 lits. Lorsque les maladies et les blessures se multiplièrent, il fallut mettre deux hommes par lit [...]. Les blessures graves les plus fréquentes lors du creusement des galeries souterraines étaient : les fractures, les traumatismes crâniens, les lésions de la colonne vertébrale [...]. Les premiers morts du camp étaient simplement entassés à côté de l'infirmierie. Les conditions devinrent si insalubres que la direction du camp autorisa l'installation d'une petite cabane de la Wehrmacht pour y entreposer les corps jusqu'à leur inhumation. »

Willi Klug
(Allemagne)



Baraque sanitaire

En février 1945 se trouvaient plus de 5000 détenus au camp, répartis sur 20 baraques en bois. Pour tous ces prisonniers, il n'existait dans l'ensemble du camp que six baraques sanitaires.

Dans cinq de ces baraques, l'équipement se composait de simples latrines sous forme d'une poutre en bois au-dessus d'une fosse ainsi que d'un bac à laver fait de ciment et de briques et muni de plusieurs robinets.

La sixième baraque ne servait que de latrines, le bac à laver étant aménagé séparément à l'extérieur.

« C'est une baraque puante qui, le soir, est toujours bondée. On attend qu'il y ait de la place [...]. Certains, trop faibles, ne se lavent pas du tout, et au final, plus personne ne le fait. Certains ont alors une mine épouvantable ! La poussière de ciment irrite la peau, ce qui provoque une inflammation. Les gens ont la peau rouge et enflée. La peau finit par se fissurer et suinter. Dans cet état, les gens continuent à travailler [...]. La question de l'hygiène est peut-être difficile à saisir pour l'instant, mais pour la comprendre, il faut vivre ici. »
Edmund Wojnowski
(Pologne)



Fosse commune sud

Au moment de la libération du camp par des soldats américains, les corps de détenus gisaient sur tout le terrain extérieur et dans les baraques.

Des hommes de Langenstein durent enterrer les morts dans une tranchée déjà existante qui fut nommée plus tard « fosse commune sud ».

Peu après la libération, d'autres détenus moribonds restés dans le camp moururent.

Beaucoup d'entre eux y trouvèrent également leur dernière demeure.

L'aménagement actuel de la fosse commune date de 1996.

« Nous cherchions du regard un poste de commandement central lorsque nos yeux se posèrent, horrifiés, sur deux trous circulaires d'environ dix mètres de diamètre chacun, remplis de cadavres jetés pêle-mêle. Un amas effroyable de membres tordus, de bras et de jambes tendus vers le ciel, de crânes blancs et parcheminés aux yeux figés et éteints s'offrait à nous deux, les seuls survivants, et nous révélait tout l'enfer infernal de ce qui s'était déroulé ici. »

Konrad Hager (curé de la paroisse de Langenstein en 1945)



Cube commémorant la Marche de la mort

Dans le cadre du réaménagement du mémorial à partir de 1966 furent érigées deux œuvres d'art : la stèle « Extermination par le travail », qui n'a été achevée qu'ultérieurement, et le cube symbolisant le début de la Marche de la mort, qui a coûté encore la vie à d'innombrables victimes.

La sculpture en bronze du sculpteur Eberhard Roßdeutscher (1921-1980) de Magdebourg sous forme d'un cube orné de bas-reliefs relate la situation des détenus durant la Marche de la mort en avril 1945. La route représentée correspond aux conclusions tirées des recherches jusqu'en 1969, année où le cube fut créé.

« Début avril 1945, tous les prisonniers ont été répartis en grands groupes. Ces groupes ont été conduits hors du camp par les SS. Nous ne savions pas où ils nous emmenaient.

La nuit, les SS ont commencé à fusiller des prisonniers, puis ils ont continué pendant la journée.

On nous a fait marcher à travers les forêts, on ne nous donnait presque rien à manger. Il ne restait plus que très peu de prisonniers. Je me suis enfui une nuit et j'ai été récupéré par les troupes américaines.

Je suis resté longtemps à l'hôpital avant d'être remis à nos troupes soviétiques. »

*Grigori Schmatkov
(Ukraine)*



Baraque n° 3

Dans la période du 15 août 1944 au 19 février 1945, le nombre des détenus passa de près de 2000 à plus de 5000 et, par conséquent, le nombre des baraques de six à vingt.

Dans chacune, plus de 300 hommes étaient entassés dans un espace très réduit sans aucun équipement sanitaire.

Dans certaines baraques, il y avait d'abord encore des châlits, d'autres n'étaient pas meublés du tout.

Cette partie d'une baraque de détenus, qui démarque l'emplacement de la baraque n° 3, a été retrouvée en 1992 sur le terrain d'une entreprise à Bohnshausen.

« Chaque lit devait accueillir deux hommes, soit quatre par lit superposé. Les lits étaient équipés de matelas en laine de bois et en papier. Il y avait une couverture pour deux hommes [...]. Dans la baraque, outre une table et quelques chaises, il y avait un poêle en fer. On ne nous fournissait pas de combustible pour l'alimenter. Nous ramassions souvent un peu de bois sur le chemin du travail [...]. Ceux qui se faisaient prendre [en train d'en ramasser] étaient punis. Les baraques regorgeaient d'insectes nuisibles, en particulier de poux. À cause de ces insectes et des conditions d'hygiène déplorables, le typhus et la dysenterie se sont propagés dans le camp. »

*Vassili Melnitchouk
(Ukraine)*



Baraque n° 4

Durant les derniers mois de l'existence du camp, la baraque n° 4 servait à abriter des détenus juifs qui avaient encore été déportés via le camp de concentration de Buchenwald au Kommando de Langenstein, peu avant la libération par l'Armée Rouge des camps de concentration et d'extermination en Europe de l'Est. Les baraques furent aussi appelées « Blocks ». Certains prisonniers furent nommés par les SS au poste de doyens de baraque ou gardiens de protection. Ils n'avaient pas besoin de travailler dans les galeries souterraines, mais étaient censés faire respecter le règlement intérieur du camp à leurs codétenus.

« Le 18 février 1945, après un trajet relativement agréable, nous sommes arrivés dans ce camp qui était encore en cours de construction. Notre convoi comptait mille hommes, dont la moitié étaient des Juifs. Nous, les Juifs, avons reçu une baraque en bois qui nous était réservée, le bloc 4. Notre baraque était divisée en dix grandes pièces et trois plus petites. Chacune des grandes pièces accueillait 50 hommes ; les trois petites étaient réservées au chef de bloc et à son personnel. On nous a donné de la laine de bois avec laquelle nous avons recouvert le sol. C'était notre lieu de couchage. Il n'y avait rien d'autre dans la pièce. »

Bernard Klieger
(Belgique)



Baraque n° 13

Les baraques de détenus mesuraient environ 50 m de long et 12 m de large.

De part et d'autre d'un couloir central de 2 m de largeur partaient cinq grandes chambrées et une petite. Les grandes chambrées avaient une longueur approximative de 8 m. L'arrivée de l'un des derniers transports le 10 février 1945 fit passer le nombre de détenus dans la seule baraque n° 13 à plus de 400 hommes.

Cette partie d'une baraque de détenus, qui a été retrouvée en 1992 sur le terrain d'une entreprise à Böhnshausen, démarque l'emplacement de la baraque n° 13.

« Nous étions arrivés à destination : au camp de Zwieberge [...]. Nous nous sommes rendus au bloc 13. C'était déjà le soir. La place était éclairée et tout le monde se rendait à l'appel du soir. C'étaient des êtres réduits à l'état de squelettes, abrutis par l'épuisement, qui se traînaient péniblement dans la neige et la boue. La découverte de ce camp était oppressante. Le bloc 13 était le dernier d'une petite vallée, non loin de la clôture barbelée [...]. Je m'installai dans un dortoir où je trouvai d'autres Italiens : le professeur Smareglia et l'étudiant Dino Burelli. »

Alberto Berti
(Italie)



Lieu d'exécution « Pin de la mort »

Ce pin fut utilisé par les SS pour exécuter des détenus du camp qui avaient tenté de s'évader. Dans certains cas, les SS essayaient de forcer des prisonniers à procéder à la pendaison des condamnés. Dans le tombeau individuel près du pin aurait été enfoui le corps d'un détenu ayant refusé d'exécuter cet ordre des SS.

Le pin est mort dans les années 1960 et est conservé en tant que symbole de la résistance au sein du camp de concentration de Langenstein-Zwieberge.

« Des nouvelles sur la situation aux fronts arrivaient sans discontinuer au camp. C'est Andreï Ivanovitch qui nous transmettait ces nouvelles, et nous les diffusions parmi les détenus dans le but de leur remonter le moral. Les SS ont eu vent des agissements d'Andreï Ivanovitch et, pour se débarrasser de lui, ils lui ont ordonné de pendre des détenus capturés alors qu'ils tentaient de s'échapper, sachant qu'il ne s'exécuterait pas. Comme on pouvait s'y attendre, il n'a pas obéi à cet ordre. Un SS l'a alors pendu en même temps que les fugitifs capturés. »

Johann Laid
(Estonie)



Petit camp ou « camp Junkers »

Le petit camp qui ne comptait que trois baraques se situait à l'intérieur du grand camp et était séparé de ce dernier par une simple clôture.

Les déportés y étant hébergés durent travailler jusqu'en janvier voire février 1945 dans les Kommandos du camp central de Buchenwald à Aschersleben, Niederorschel, Langensalza et Halberstadt pour des sous-traitants et filiales du constructeur aéronautique Junkers-Flugzeug- und Motorenwerke (JFM).

Après leur déplacement à Langenstein-Zwieberge, ils étaient censés travailler dans les ateliers de production de la nouvelle société Malachit AG, une autre filiale de JFM.

« Les usines de malachite constituaient en réalité une réorganisation des usines Junkers, rassemblées des quatre coins de l'Empire [...]. Dans les innombrables tunnels, longs et aux ramifications labyrinthiques, s'alignaient, serrées les unes contre les autres, des rangées de machines allant du plus petit au plus gigantesque calibre. Des montagnes de composants indéfinissables jonchaient le sol ; tout cliquetait, vibrait, bourdonnait et grondait [...]. Les détonations se succédaient à un rythme effréné. Les SS et les agents de sécurité de l'usine, les ingénieurs et les ouvriers civils allemands allaient et venaient dans tous les sens, comme si Dieu sait quoi était en train d'être accompli. Ce qui était [en réalité] accompli était égal à zéro [...]. »

Moritz Tauber
(Slovaquie)



Monument commémoratif / Fosses communes

Jusqu'à la mi-mars 1945, un paysan de Langenstein transporta les morts sur ordre des administrateurs du camp au crématorium municipal de Quedlinburg.

Au début, les cendres étaient renvoyées au camp central de Buchenwald, plus tard enterrées à proximité du crématorium. En raison du taux de mortalité très élevé, les SS ordonnèrent en janvier 1945 l'aménagement de quatre fosses communes sur cette élévation.

Deux autres fosses s'y ajoutèrent après le 11 avril 1945 car de nombreux détenus moururent encore après leur libération.

« De grandes fosses furent creusées, sur une butte, derrière l'enceinte du camp, à une centaine de mètres de nos blocks. [...] Quatre détenus emportaient deux cadavres dans une caisse en bois vers la fosse où elle était vidée et une file descendante ramenait les boîtes vides pour les remplir à nouveau. Lors d'une de ces corvées [...] je glissai et tombai dans le trou parmi les cadavres. Je dus marcher sur ce matelas de cops mous pour remonter et j'en gardai pendant plusieurs jours une nausée qui me fit vomir une soupe pourtant si précieuse. »

Paul Le Goupil
(France)



Monument commémoratif / Obélisque

A cet endroit se trouvait à partir de 1949 un parvis d'honneur de six surfaces sépulcrales entourées d'une petite muraille et d'un obélisque. Dans les années 1966 à 1968, on procéda à la surélévation du terrain entier au moyen de dalles de grès récupérées dans les galeries souterraines, à l'agrandissement de l'obélisque et au regroupement des surfaces sépulcrales. Sur le mur sont inscrits depuis ce temps les noms des pays d'origine des déportés. Dans les années 2010 / 2011 fut entrepris le réaménagement partiel du site durant lequel les différentes fosses communes furent couvertes de pierres de grès venant du tunnel.

*« Avancez
L'espace d'un instant,
Vous dont les visages sont
cachés,
Et recevez nos remerciements »*

Ce texte figurant sur l'obélisque est une citation tirée du poème « Éloge du travail clandestin » de Bertolt Brecht, que celui-ci a écrit en 1930 dans le cadre du drame « La Mesure ».

Les noms des pays d'origine des détenus inscrits sur le mur correspondent à la situation des années 1960 et ne correspondent pas aux États et aux noms de pays actuels.



Marche de la mort

Peu avant l'arrivée des troupes américaines, le camp fut évacué. Six colonnes de 500 détenus chacune, encore capables de marcher, se mirent en route ; les autres restèrent dans le camp. Pendant 12 jours, les détenus de la colonne 1 furent poussés à parcourir plus de 260 km entre les lignes de front, jusqu'à ce que cette marche forcée prenne fin pour cette colonne. Une autre colonne a dû parcourir encore 100 km ; on ne dispose d'informations fiables concernant les autres. La majorité des victimes de la marche ont été abattues par les gardes lorsqu'elles s'effondraient, épuisées, ou tentaient de s'enfuir. Seule une petite partie des détenus a survécu à la marche de la mort.

« Vers quatre heures du matin, le 21 avril, alors que le jour n'était pas encore levé, les sirènes d'alerte aux tanks se mirent à hurler dans Jessen annonçant l'arrivée des Russes. Rapidement, nos gardes firent lever le camp et massacrèrent ceux qui ne pouvaient se lever. Des coups de feu claquaient dans toutes les clairières du bosquet. Certains corps reçurent plusieurs fois le coup de grâce. »
Paul Le Goupil
(France)

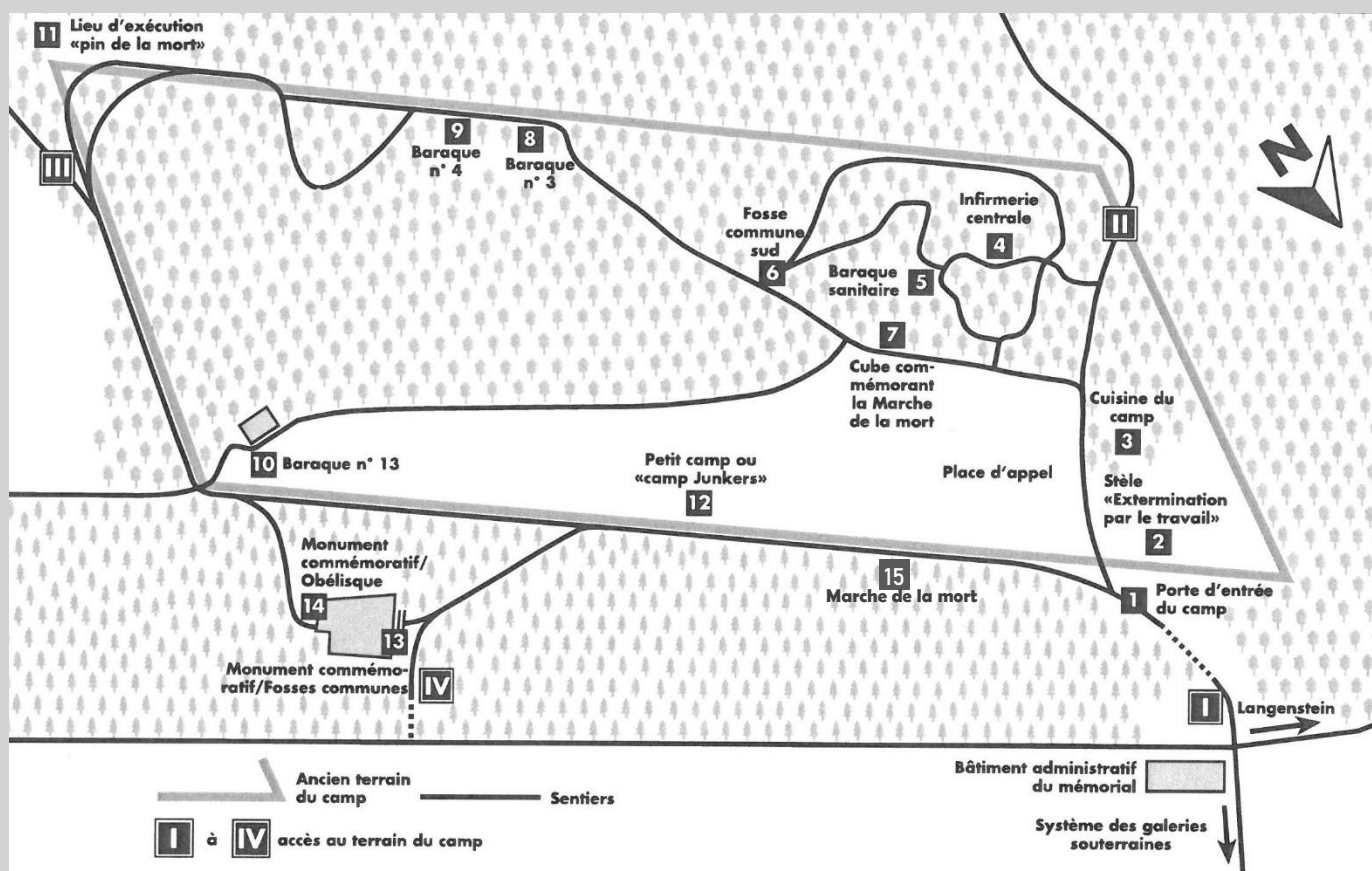


**GEDENKSTÄTTE
FÜR DIE OPFER DES
KZ LANGENSTEIN-
ZWIEBERGE**



**STIFTUNG
GEDENKSTÄTTEN
SACHSEN-ANHALT**

SYSTEME DE BALISAGE TERRAIN EXTERIEUR



Heures d'ouverture :

Exposition permanente dans le bâtiment administratif

du mardi au vendredi (toute l'année)

samedi/dimanche (chaque dernier week-end du mois) d'avril à octobre

jours fériés

09h00 à 15h30

14h00 à 17h00

fermé

Terrain extérieur

L'ancien terrain du camp peut être visité à tout moment voulu et sans rendez-vous.

Galeries souterraines

samedi/dimanche (chaque dernier week-end du mois) d'avril à octobre

de novembre à mars

14h00 à 17h00

fermé

Contact :

Gedenkstätte für die Opfer des KZ Langenstein-Zwieberge

Vor den Zwiebergen 1

D-38895 Halberstadt OT Langenstein

Tél. : +49 (0) 39 41 56 73 26

Fax : +49 (0) 39 41 30 248

Mail : info-langenstein@erinnern.org

Web : www.erinnern.org

Mentions légales :

Textes, rédaction : Stiftung Gedenkstätten Sachsen-Anhalt

© KZ-Gedenkstätte Langenstein-Zwieberge

Mise en page : www.signa-design.de